DOSSIER



SEPTEMBRE 2026 |

VOYAGE APOSTOLIQUE DU PAPE LEON XIV

VENDREDI 25

LUNDI 28

Edito

La visite officielle du pape Léon XIV en France a été très attendue. C'est une démonstration de la vitalité du catholicisme en France marqué par des regroupements massifs de chrétiens et par une présence des médias extraordinaire qui a fait de cette visite un évènement national, un moment de concorde et de fraternité. On retient l'image d'un sourire chaleureux du Pape à mille lieux du choc entre casseurs et policiers dans les rues de Paris, que nous venons de vivre.

Cette visite avait pour but pour Rome de mieux comprendre la vague insolite des catéchumènes dans la France sécularisé. L'ACI a souhaité marquer ce moment en s'exprimant, pour la première fois par l'intermédiaire d'une tribune co-signée avec la JIC, en modifiant le séminaire des territoires des 26 & 27 septembre pour permettre d'aller ensemble à la messe à la Concorde dans un emplacement réservé avec la JIC et la JICF. Des membres de l'ACI ont été acteurs de cette visite : Jean François Petit, aumônier de l'ACI, le Président du MiAMSI, à l' Unesco vendredi 25 septembre (Cf Courrier N° 221), le co-fondateur de la maison Bakhita, membre de l'ACI (interviewé par KTO sur ce site), des membres de l'ACI de Metz, le lundi 28 septembre.

Merci à tous les membres présents dans les délégations diocésaines qui ont participé à ce moment réjouissant et qui ont soutenu même financièrement cette visite historique.

Ce dossier nous permet de relire les principaux enjeux de cette visite et de faire de ce moment de fraternité, un marqueur de notre chemin de foi et d'engagement.

Jean-Robert DE PASQUALE

Séminaire des équipes de territoires

26 et 27 septembre 2026



SOMMAIRE

Présence de l'ACI lors du voyage apostolique 1

Proclamation pour la paix de l'ACI à l'Université d'été 2

Parole : redonner le goût du débat public 3

Tribune : A Metz, l'engagement des Chrétiens 4 - 5

Texte intégral du pape à l'UNESCO 6 - 15

Témoignage de Jean-François 16

Témoignage d'Annie 17

Galerie photo 18 - 19

PRESENCE DE L'ACI | SEPTEMBRE 2026



VENDREDI 25 SEPTEMBRE

11H – 17H15

Présents à l'UNESCO : Jean – François Petit aumônier international du MIAMSI*
Marc Deluzet, Président du MIAMSI

*Mouvement International d'Apostolat des Milieux Sociaux Indépendants

- 11h – Visite au Président de la République
- 11h45 – Rencontre avec les autorités, la Société civile, le corps diplomatique
- 15h – Visite à l'UNESCO
- 16h - 17h – Déambulation papale
- 17h15 – Vêpres à Notre-Dame de Paris
- Veillée de prière avec les jeunes au Stade de France

SAMEDI 26 SEPTEMBRE

9H – 15H

Interview d'un bénévole de l'ACI sur KTO à la Maison Bakhita

Présence de membres du séminaire des territoires à la messe

- 9h – Visite au centre d'accompagnement et d'intégration sociale « Maison Bakhita » Paris 18
- 10h15 – Rencontre avec les membres de l'Assemblée synodale provinciale, les catéchumènes et les néophytes à l'Institut catholique de Paris

Après-midi

- 15 h – **Messe solennelle en plein air**
  Place de la Concorde
  Avenue des Champs-Élysées, Paris 8e

DIMANCHE 27 SEPTEMBRE

9H – 21H

Organisation du pèlerinage à Lourdes par les membres de l'ACI du Sud-Ouest

- 9h – Rencontre avec les évêques de la Conférence épiscopale de France
- 11h – Messe dominicale
- 15h30 – Rencontre avec les animateurs et les personnes accueillies par l'Accueil Notre-Dame
- 16h45 – Rencontre privée avec les religieuses de vie contemplative
- Rencontre privée avec des personnes victimes de violences sexuelles
- 21h – Prière du Saint Rosaire et procession aux flambeaux

LUNDI 28 SEPTEMBRE

10H – 16H

Certains membres de l'ACI présents à Metz

- 10h – Rencontre interreligieuse au Centre Metz Congrès Robert-Schuman
- 11h – Rencontre « Aux racines de l'Europe pour la paix et l'unité » au même centre

Après-midi

- 14h30 – Déambulation en papamobile dans les rues de Metz
- 16h – Messe à la cathédrale Saint-Étienne



PROCLAMATION POUR LA PAIX

Université d'été de Clermont-Ferrand

11 – 14 juillet 2026

Une paix juste et durable est le fruit d'un patient travail de vérité et de justice.

Cela suppose d'aller aux racines des conflits afin de construire un cadre orienté vers le bien commun, capable de faire grandir nos familles, nos collectifs de travail et notre société.
Ce défi est plus actuel que jamais.

Le droit s'effrite, la confiance dans les institutions internationales s'affaiblit, tandis que ressurgit la logique du droit du plus fort. Dans l'esprit de *Magnifica Humanitas*, nous sommes appelés à désarmer les mots. À l'heure où les réseaux sociaux et l'information en continu attisent les oppositions, il est essentiel de retrouver le chemin d'un dissensus pacifié, fondement vivant de notre démocratie.

La paix se construit aussi dans les entreprises. Face à la mondialisation et à l'ouverture du capital à des actionnaires sans visage, elles ont besoin de repères éthiques, de règles solides, de pratiques robustes et d'un dialogue social exigeant et constructif.

La paix se joue dans les familles où les différences de culture et de convictions renforce la nécessité de s'ajuster à l'autre.

Comme le souligne Kofi Annan, face à l'affaiblissement de l'ONU, « c'est la société civile qui peut faire le travail ».

Chacun de nous peut contribuer à bâtir la paix par ses choix de consommation, ses décisions d'épargne et d'investissement, son engagement citoyen et son vote. Nous sommes chacun invités à :

- Écouter l'autre différent
- Prendre le temps de nous ajuster les uns aux autres.
- Porter une parole vraie
- Apprendre à exprimer nos émotions avec justesse.
- Prendre soin des liens qui nous unissent.
- Donner la parole à celles et ceux qui ne l'ont pas
- Reconnaître la réalité des situations et les besoins exprimés.

Nous nous engageons à créer des espaces de dialogue qui redonnent le goût du débat, de la parole vraie et de l'engagement citoyen.

À quelques mois des élections présidentielles, nous voulons affirmer notre volonté de contribuer à une démocratie vivante, au service d'une paix juste et durable.

Justice autrement
face aux abus sexuels la justice restaurative

CCFD TERRE SOLIDAIRE

PAX CHRISTI
FRANCE

Mémorial de la SHOAH
CENTRE CULTUREL JULES ISAAC
Clermont-Ferrand

PAROLE PUBLIQUE

Redonner le goût du débat public
Juillet 2026

Les prochaines élections présidentielles : redonner le gout du débat public de qualité !

Alors que les élections présidentielles approchent, nous déplorons la crispation du débat public. Dans ce contexte l'ACI, un mouvement pluraliste et transpartisan attaché au christianisme social, juge nécessaire d'alerter et de proposer d'accompagner des personnes dans leur volonté de faire société, de promouvoir la justice et la paix.

Radicalisation des positions et clivage social

Nous constatons une instrumentalisation des positions, en particulier religieuses, et une diabolisation des points de vue qui conduit à considérer ceux avec lesquels nous sommes en désaccord comme des adversaires. La montée de positions extrémistes efface le sens de la nuance, l'écoute de la parole de l'autre, empêche un dialogue constructif et la recherche du bien commun. Des logiques de réactions privilégiant les émotions poussent à légiférer en urgence sans approfondir les causes. Cela conduit à une faible efficacité des politiques publiques, à inciter à l'abstention et à douter de l'avenir de nos démocraties. Plus préoccupant, nous constatons une distorsion entre les acteurs de terrain et l'espace médiatique. Ainsi, certains territoires se sentent délaissés ou marginalisés. Le tableau n'est pas tout noir Au plus près des réalités, des solutions innovantes sont expérimentées, évaluées et généralisées dans les territoires. « L'engagement citoyen est indispensable à la démocratie. » souligne un élu politique. Ces dynamiques civiques fortes existent, porteuses d'une nouvelle gouvernance nationale. Elles permettraient de réduire l'inadéquation grandissante entre le fonctionnement des institutions politiques et les attentes réelles de nos concitoyens. Car à tous les niveaux, des responsables politiques prennent à cœur leur mission et font avancer la société en valorisant des expérimentations sociales réussies.

Ne manquez pas le kit élections 2027 qui sera proposé sur notre site

Faire vivre la démocratie

Les élections présidentielles doivent être le moment de la prise en charge de questions importantes pour l'avenir de notre pays, telles que les services publics, la justice fiscale, le travail, la sécurité, l'éducation, le logement, la santé, la protection sociale, la transition écologique, les solidarités, le développement international et les migrations autour de propositions construites ensemble. Mais pour une élue politique : « Ce climat m'inquiète beaucoup, il n'y a plus le respect des élus. Le politique, c'est violent. » Dès à présent, l'ACI souligne la nécessité de retrouver les véritables bases de notre démocratie sociale, de favoriser les lieux de discussion apaisés, de construire le débat politique non sur des peurs mais sur une espérance collective en associant la majorité de nos concitoyens. Un candidat à une élection partage son expérience : « Pendant les campagnes, j'ai reçu des témoignages de foi, d'espérance. Nous allons continuer de nous voir, de travailler ensemble. »

Nous appelons nos concitoyens à créer des lieux pour permettre des discussions, des échanges, sur lesquelles peuvent se bâtir le discernement et la réflexion collective pour un projet qui respecte notre vivre ensemble et le futur de nos enfants. Pour sa part, l'ACI ne manquera pas de proposer des outils pour que le débat s'instaure sur tout le territoire et se tient à votre disposition pour en organiser.

Qu'est-ce que l'ACI ?

L'ACI est un mouvement d'action catholique de 6000 membres répartis dans toute la France participant à des dynamiques territoriales variées dans la société et dans l'Eglise. Des personnes en ACI sont engagées dans la construction de solidarités sur le plan local, national et international, en particulier auprès des migrants. Lors des précédentes élections municipales, elle a déjà pris la parole. Mais elle a aussi organisé plus d'une vingtaine de débats publics sur les enjeux des élections européennes.

Paris, le 16 juillet 2026
Le Président, Jean-Robert De Pasquale



TRIBUNE

A Metz, l'engagement des chrétiens Septembre 2026

À Metz, l'engagement des chrétiens au service de la paix et de l'Europe

Dans un contexte international marqué par la montée des tensions, les fractures sociales et les défis environnementaux, la visite du Pape Léon XIV à Metz fera date par sa symbolique et le contenu des messages attendus, dans les pas de Robert Schuman, un des pères de l'Europe, avec Jean Monnet, frère de Marie Louise Monnet, fondatrice de l'ACI. Ainsi les moments forts de cette visite à Metz, une rencontre avec les représentants nationaux des principaux cultes en France, puis un discours attendu sur les racines chrétiennes de la Paix en Europe, associée à la réconciliation historique entre la France et l'Allemagne. Schuman est né allemand en 1886, est devenu français en 1919, puis président de l'assemblée parlementaire européenne (1958-1960).

Pour l'ACI, (Action catholique des Milieux Indépendants) et la JIC (Jeunesse Indépendante Chrétienne), la paix[1] est le fruit d'un travail de vérité et de justice qui nécessite de creuser les racines d'un conflit pour bâtir un cadre centré sur le bien commun comme cela a été fait lors du processus de réconciliation entre l'Allemagne et la France. De par cette expérience, l'Europe doit pouvoir jouer pleinement un rôle dans les relations internationales aujourd'hui pour contribuer à la Paix dans le monde, au regard du projet des pères de l'Europe.

C'est un véritable défi aujourd'hui quand le droit s'effrite, quand s'élargit le doute sur les institutions internationales au profit du retour de la loi du plus fort. Dans la suite de « Magnifica Humanitas », première encyclique du pape Léon XIV, parue en mai 2026, il nous faut chercher à désarmer les mots, là où les réseaux sociaux et les informations en continu poussent à durcir les confrontations au détriment d'un débat politique pacifié, base de notre démocratie.

La paix se joue également dans les entreprises, comme l'a montré le tournant de la désindustrialisation en Lorraine, face à la mondialisation et à l'ouverture du capital à des actionnaires sans visages. L'entreprise aujourd'hui a besoin de valeurs repères, de règles solides, de pratiques robustes et de partenaires sociaux responsables, pour construire un dialogue apaisé face aux enjeux actuels de la compétitivité, exacerbés par l'IA et la guerre à nos portes.

La paix se joue dans les familles où les différences de culture et de convictions renforcent la nécessité de s'ajuster à l'autre.

Reprenant les mots de Kofi Annan face à l'affaiblissement de l'ONU : « c'est la société civile qui peut faire le travail », des acteurs souvent discrets, mais essentiels, des chrétiens, en particulier des laïcs, s'engageant dans la vie publique.

Loin de toute logique de retrait, cet engagement s'exprime au cœur de la société, dans des initiatives concrètes en faveur de la dignité humaine, de la solidarité et de la cohésion sociale. Elles s'exercent plus particulièrement dans l'accueil des migrants.[1] Les modalités de leur engagement auprès de ces personnes migrantes porte sur leur quotidien mais aussi au niveau du Conseil de l'Europe, dans des interventions de l'ACI et du MIAMSI[2] ou dans les actions du Centre Catholique International de Coopération à l'UNESCO (CCIC) qui fera l'objet d'une visite du Pape. En termes d'expérimentation sur l'accompagnement des personnes exilées, citons la Maison Bakhita co-fondée par un membre de l'ACI d'Ile-de-France. Elle fera l'objet d'une rencontre inattendue dans ce voyage en France du pape.

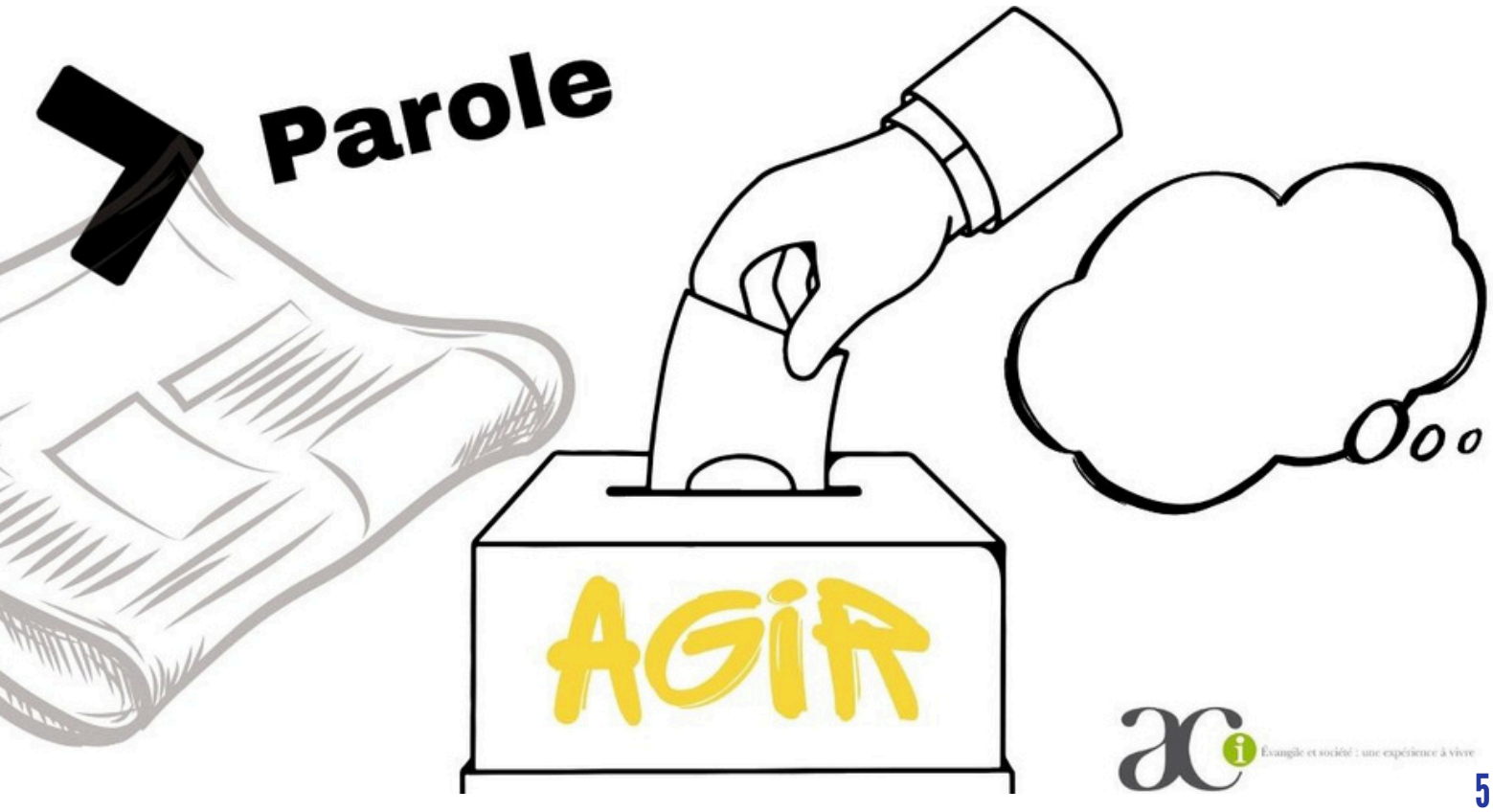
Tout cela n'est pas sans lien avec le choix du type de société que nous défendons en tant que citoyen. Ces rencontres transforment nos regards : elles mettent en lumière la complexité des politiques à mettre en œuvre. Chrétiens engagés dans le monde, les membres de la JIC et de l'ACI se positionnent bien loin d'une instrumentalisation des positions en particulier religieuses, sur les racines chrétiennes de l'Europe et d'une diabolisation des étrangers. Nous constatons une distorsion entre les acteurs de terrain et l'espace médiatique alors qu'au plus près des réalités, des solutions innovantes sont expérimentées. Des dynamiques civiques fortes existent, porteuses d'une nouvelle gouvernance nationale. Elles permettront de réduire l'inadéquation grandissante entre le fonctionnement des institutions politiques et les attentes réelles de nos concitoyens.

Dès à présent, à quelques mois des élections présidentielles, l'ACI et la JIC réaffirment la nécessité de faire vivre les véritables bases de notre démocratie sociale : favoriser des lieux de discussion apaisés, permettre la rencontre et l'écoute de l'autre, et construire le débat politique non sur les peurs et les divisions, mais sur une espérance collective capable d'associer largement nos concitoyens. Cette ambition se construit dès le plus jeune âge. À travers la vie en équipe, la JIC invite les jeunes à relire ce qu'ils vivent à la lumière de l'Évangile, à confronter leurs expériences et leurs convictions, puis à agir concrètement, individuellement et collectivement, dans leurs lieux de vie. En donnant aux jeunes des espaces où leur parole compte et peut devenir action, elle contribue à former des citoyens capables de dialogue, d'engagement et de fraternité.

Paris, le 24 septembre 2026

DE PASQUALE Jean-Robert - Président ACI France
SCHMITT Adélaïde - Présidente de la JIC nationale

[1] https://www.acifrance.com/des-femmes-et-des-hommes-sengagent-aupres-des-personnes-migrantes/
[2] MIAMSI : mouvement international des ACI



TEXTE DU PAPE LEON XIV - UNESCO

La Croix, publié le 25 septembre 2026

« Monsieur le directeur général,
Monsieur le président de la conférence générale,
Monsieur le président du conseil exécutif, excellences,

Mesdames et Messieurs,

Je suis heureux de me trouver aujourd'hui au sein de cette assemblée des nations, où les langues et les cultures se rencontrent pour coopérer à un projet qui concerne l'ensemble de la famille humaine : « Contribuer au maintien de la paix et de la sécurité en resserrant, par l'éducation, la science et la culture, la collaboration entre nations, afin d'assurer le respect universel de la justice, de la loi, des droits de l'homme et des libertés fondamentales » (Acte constitutif de l'Unesco, art. 1, al. 1). Construire ensemble un monde juste est, en effet, le fondement même de la coopération internationale. Nos expériences, nos aptitudes et nos compétences visent à édifier un espace accueillant pour tous et fécond pour chacun, afin que tous les peuples puissent grandir dans la paix.

Crédit photo : Abdul Saboor / REUTERS



DES ENJEUX ESSENTIELS :

- **la paix**
- **la dignité humaine**
- **la protection des personnes vulnérables et des migrants**

En tant que témoin de la paix, je vous adresse mes salutations cordiales, représentants des États membres et observateurs, des organisations internationales, du monde universitaire et de la société civile. Je remercie Monsieur Khaled El-Enany, directeur général de cette organisation, pour son invitation chaleureuse et pour les paroles qu'il nous a adressées. En ma qualité de pasteur, je vous transmets la parole de l'Église, qui se fait sans cesse « message et conversation » à l'intention de tous les peuples, femmes et hommes de bonne volonté (cf. Paul VI, Lett. enc. *Ecclesiam suam*, n. 67).

Le projet de construire ensemble un monde juste coïncide avec une mission que nous avons appris à partager au fil de l'histoire. À cet égard, l'Unesco représente à la fois un objectif et un outil pour poursuivre aujourd'hui, avec un engagement accru, cette tâche, selon nos multiples domaines d'activité. En 2027, nous célébrerons le 75e anniversaire de la présence du Saint-Siège à l'Unesco : une présence qui découle de la conviction que l'avenir dépend avant tout du respect et de la promotion de la dignité inaliénable de chaque être humain créé à l'image de Dieu. C'est pourquoi nous considérons cette organisation comme un interlocuteur privilégié au service du bien commun, qui est la « forme sociale de la dignité » que nous partageons tous de manière originelle et égale (cf. Lett. enc. Magnifica humanitas, n. 59). Depuis 1952, la mission permanente d'observation du Saint-Siège discerne et accompagne, dans cette perspective, les initiatives de l'Unesco, en apportant sa contribution au dialogue entre les nations, afin de soutenir un authentique développement humain, qui n'est tel que lorsqu'il est orienté à « promouvoir tout homme et tout l'homme » (Paul VI, *Lett. enc. Populorum progressio*, n. 14).

S'adressant à cette assemblée, mon vénéré prédécesseur saint Jean-Paul II rappelait que « *genus humanum arte et ratione vivit* ». Puisqu'en effet « *l'homme vit d'une vie vraiment humaine grâce à la culture* » (1), ce mot « culture » désigne la manière d'être par laquelle l'homme donne un sens à tout ce qu'il fait. Quarante-six ans plus tard, alors que je renouvelle parmi vous l'engagement de collaboration du Saint-Siège, je vous invite à considérer l'Unesco non seulement comme une organisation internationale illustre, mais aussi comme un lieu où l'humanité réfléchit sur elle-même, sur son histoire et sur son avenir. Promouvoir l'éducation, les sciences et la culture est en effet impossible sans promouvoir la vie de l'homme et de la femme, qui en sont les protagonistes.

Dans le domaine de l'éducation, l'Église catholique apporte une expérience très ancienne : depuis des siècles, ses communautés ouvrent des écoles et des universités, enseignent à lire et à écrire, et sont présentes même dans les endroits les plus pauvres et les plus reculés. Avec le pacte éducatif mondial, mon prédécesseur François a souhaité inscrire cette expérience dans une alliance éducative plus large, ouverte à la contribution de tous. Mais ce que je souhaite vous transmettre, ce ne sont pas d'abord les œuvres : c'est la conviction dont elles découlent. Aucune éducation n'est complète si elle ne parle pas de la question du sens. Dans ce même discours, saint Jean-Paul II le rappelait : éduquer, c'est aider l'homme à « être » davantage et non seulement à « avoir » plus, en reconnaissant en lui aussi cette transcendance de la personne qui appartient à la plénitude de son humanité (cf. *Ibid*., nn. 10-11).


PAIX
KENONCER
DEUIL
TEMPS
ESPACE
CHEMIN
ECOUTER
DIALOGUE
UNION
CONVERSION
LIENS

Dans cette assemblée, une question fondamentale mérite donc d'être approfondie, une question qui appelle de toute urgence une réponse : Que signifie être humain ? Chaque culture est confrontée à cette question, qui est au cœur de toute forme de savoir, de tout art et de toute religion. Même au XXIe siècle, après tout, nous ne pouvons pas tenir pour acquis que nous savons qui est la personne humaine ni ce que signifie vivre en tant qu'être humain. En effet, chaque génération est appelée à se confronter à cette question, en particulier face aux tragédies qui, malheureusement, se répètent encore aujourd'hui.

Avant toute chose, la personne humaine est un être conçu et né. Ainsi, être humain, c'est d'abord être un enfant. Aucun d'entre nous n'a choisi de l'être. Aucun d'entre nous n'a décidé de qui, quand ni où naître. Cette vérité évidente met en lumière un aspect qui n'est pas seulement biologique, mais éthique : en tant qu'enfants, nous sommes tous frères et sœurs. Dès le départ, notre humanité est un don et une épreuve, une promesse et une responsabilité. Pour chaque être humain, la naissance établit un lien primordial – une communion de vie qui trouve sa source, et son premier cadre éducatif, dans la famille.

Deuxièmement, nous naissons tous nus et dans le besoin. Nous sommes pauvres de naissance, nous avons besoin de pain et de paroles, d'attention et d'affection – c'est-à-dire de tout ce qui nourrit le corps et l'esprit. Nous le savons bien, et pourtant, en devenant adultes, nous risquons de l'oublier. Ce sont précisément ceux qui sont dans le besoin qui subissent les conséquences les plus graves de cet oubli, chaque fois que leur humanité est trahie ou mise de côté, exploitée ou trompée. Oublier les circonstances de notre naissance obscurcit l'idée même de la vie humaine, car cela détache la vie de l'histoire commune à nous tous. Ainsi, la vie n'est plus comprise comme un don, mais comme une marchandise. Elle n'est plus considérée comme un appel à la bienveillance et à la responsabilité, mais comme un produit à exploiter. En effet, cette alternative tragique nous rappelle qu'être humain, c'est être libre par nature. Puisque nous avons tous été des enfants, notre liberté commence par notre réponse à la liberté de celui qui se tourne vers nous le premier – que ce soit par des gestes d'affection ou de rejet, d'accueil aimant ou de négligence et de cruauté.

Troisièmement, entretenir la mémoire de notre humanité commune, c'est reconnaître sa grandeur – c'est-à-dire son immense potentiel – même si elle est diminuée par de nombreuses formes de mal et d'injustice. Ceux qui œuvrent dans les domaines de l'éducation, de la science et de la culture sont d'autant plus appelés à prendre soin de chaque personne, afin que la beauté de notre liberté puisse resplendir. Cette beauté a un nom : la justice. La liberté est en effet belle lorsqu'elle est orientée vers le bien et la vérité ; elle est défigurée lorsqu'elle sombre dans l'arbitraire, la violence ou la soif de pouvoir. Être humain implique donc une responsabilité devant l'histoire. L'être humain est celui qui grandit, apprend et travaille à la fois de ses mains et de son esprit. Par ce travail, nous pouvons cultiver la terre ou la défigurer, créer des œuvres d'art ou les détruire. À ce moment précis, nous devons reconnaître que la plus terrible des « œuvres humaines » est la guerre, car c'est alors que la science elle-même est mise au service d'une volonté inhumaine de détruire et de tuer.

À cet égard, le préambule de la Constitution de l'Unesco s'ouvre sur des mots qui conservent aujourd'hui encore une pertinence saisissante : « *Que, les guerres prenant naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix* » (*Acte constitutif de l'Unesco, préambule*, 1945). Ces mots ont été écrits au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, la tragédie la plus dévastatrice du siècle dernier.

L'humanité avait pris conscience que le progrès scientifique, lorsqu'il est dissocié de la sagesse, peut se transformer en arme de destruction ; que la culture, lorsqu'elle est soumise à l'idéologie, peut dégénérer en mensonge et en propagande ; et que l'éducation, lorsqu'elle abandonne la vérité, peut devenir un instrument de manipulation des consciences. Les États fondateurs de l'Unesco ont compris que les traités sont nécessaires, mais qu'ils ne suffisent pas à eux seuls (qu'ils ne sont pas suffisants en eux-mêmes). Ils ont besoin d'une culture de la paix et d'un engagement commun en faveur de la paix, qui les soutiennent. La paix ne peut être construite seulement par des traités, ni par des compromis entre des forces opposées. La paix est authentique lorsqu'elle jaillit de la vertu de la justice plutôt que d'un simple contrat, et d'une volonté droite plutôt que d'un équilibre instable d'intérêts. En effet, seule une volonté droite peut reconnaître dans l'autre un frère ou une sœur, une personne comme soi-même. Quatre-vingts ans plus tard, les mots de votre charte fondatrice n'ont rien perdu de leur force.

Pourtant, nous constatons également à quel point ce principe commun est profondément menacé par des formes de barbarie qui alimentent les rivalités et les conflits. Parmi les défis auxquels sont confrontés aujourd'hui les mondes de la science et de l'éducation, j'attirerais particulièrement l'attention sur ceux qui découlent du vaste domaine de la technologie. Nos efforts dans ce domaine doivent garantir que les nouvelles technologies restent au service de la personne humaine, plutôt que de devenir un instrument supplémentaire de domination et d'injustice.

Au fil des siècles, de nombreuses tâches autrefois accomplies par des êtres humains ont été confiées à des machines, dont les capacités et les applications n'ont cessé de s'étendre. Plus récemment, certains systèmes artificiels ont même reçu le nom de notre faculté humaine de pensée : l'intelligence. Dans le même temps, cependant, nos idées et nos relations risquent d'être appauvries par un processus de déshumanisation. Le paradoxe est devenu de plus en plus évident : alors que l'« intelligence » est attribuée à des systèmes informatiques, nous avons du mal à reconnaître la dignité inaliénable des personnes humaines, dont les vies sont jugées selon le critère de l'efficacité et qui, lorsqu'elles ne sont plus considérées comme productives, sont rejetées et mises au rebut.



Cette réalité douloureuse nous invite à méditer à la fois sur la fragilité de notre nature humaine et sur l'immense dignité de chaque personne – une dignité qui reste intacte même dans les circonstances les plus précaires, jusqu'à la mort elle-même. L'être humain est certes celui qui naît, mais aussi celui qui meurt. Notre dignité n'est pas détruite par la maladie ou la souffrance, et elle ne dépend pas non plus de nos capacités. Au contraire, elle appelle une attention bienveillante à chaque étape de la vie.

Pour la foi chrétienne, le mystère de la personne humaine trouve sa pleine lumière en Christ, qui, « *dans la révélation même du mystère du Père et de son amour, manifeste pleinement l'homme à lui-même et lui découvre la sublimité de sa vocation* » (Concile œcuménique Vatican II, Constitution pastorale *Gaudium et Spes*, n. 22). À sa lumière, chaque personne nous apparaît comme une créature voulue et aimée de Dieu. Cette lumière nous aide également à saisir plus profondément le sens de notre expérience humaine commune.

Mesdames et Messieurs, en tant qu'hommes et femmes de science, vous êtes appelés à coopérer sans relâche au nom de notre histoire commune, afin que, d'une variété de perspectives, puisse émerger une vision commune, et de cette vision commune, une action concertée. Cette harmonie s'exprime dans l'œuvre de l'Unesco lorsqu'elle donne une voix symphonique aux plus hautes aspirations pour le bien et le soin de l'humanité. Là où règne l'harmonie, les voix différentes trouvent un accord, et les nations que vous représentez sont ainsi réunies dans la concorde.

À cet égard, je voudrais faire appel à deux images tirées de la Bible, ce grand trésor culturel de l'humanité. Il s'agit de la tour de Babel et de la place publique de la Pentecôte. Je les propose comme moyens de représenter l'unité de la famille humaine qui, aujourd'hui encore, est sans cesse appelée à discerner la voie qui lui est propre, ainsi que le sens de l'histoire dans laquelle elle est plongée. Ces récits bibliques dépeignent deux formes de vie en société qui nous invitent à réfléchir sur la réalité de notre temps. La tour de Babel représente une unité imposée par la domination (cf. Gn. 11, 4). En même temps, cet édifice révèle que plus le pouvoir cherche à opprimer, plus il s'affaiblit lui-même, dévoilant ainsi son visage inhumain. Nous le constatons dans les souffrances et les injustices causées par le despotisme, ainsi que dans les formes d'exploitation qui nuisent tant à la société qu'à l'environnement. Comme l'histoire nous l'enseigne, de nombreux empires se sont enivrés de leur puissance avant d'être consumés par celle-ci et de s'effondrer comme une tour. Le résultat de cette fierté, d'abord exaltée puis abaissée, est la dispersion.

La prétention de se faire l'égal de Dieu et de soumettre les peuples à un joug unique conduit à une confusion des langues et à une incompréhension mutuelle. Au lieu d'atteindre le ciel, comme elle prétendait le faire, la tour de Babel s'est effondrée, avec un double résultat négatif. Comme l'unité qu'elle imposait était forcée, la diversité qui a suivi son effondrement s'est transformée en source de conflit. Aujourd'hui, la tentation de Babel réapparaît dans une mondialisation poursuivie sans fraternité, dans des formes rapaces de néocolonialisme, dans les impositions idéologiques et dans tous ces « *contacts sans liens* » qui réduisent la vie humaine au commerce (cf. Commission théologique internationale, *Quo Vadis, Humanitas ?*, n. 42). La science elle-même, lorsqu'elle est réduite à une technique de pouvoir, ne sert plus à élever la personne humaine, mais risque au contraire de dégrader les fruits de l'activité humaine.

Aujourd'hui, en particulier, nous disposons des moyens de relier instantanément les personnes et les continents ; pourtant, dans le même temps, nous assistons à l'émergence de nouvelles formes d'isolement, de pauvreté matérielle et spirituelle, et d'abandon. La communication est devenue beaucoup plus rapide, mais pas nécessairement plus véridique. L'information est abondante, mais elle n'est pas synonyme de sagesse. Sans un fondement éthique commun, les nombreux canaux de communication risquent de multiplier les fausses informations et de donner cours à des mots vides de sens, entravant ainsi le dialogue au lieu de le favoriser.

L'intelligence artificielle amplifie ce problème. Bien que ces systèmes puissent établir des corrélations entre les données, ils ne peuvent répondre aux questions qui concernent le sens de la vie humaine, lequel trouve ses racines dans l'expérience vécue. Or, les êtres humains ne peuvent vivre sans sens. Le sens est l'oxygène de l'esprit. C'est pourquoi les défis de la communication, qui sont toujours aussi des défis de l'éducation, font de la recherche de la vérité une question de justice sociale et d'équité historique. C'est pourquoi l'éducation dans ce domaine est essentielle, et je salue l'initiative de l'Unesco à travers son programme d'éducation aux médias et à l'information (EMI), qui promeut l'utilisation responsable des médias et des outils numériques.

En effet, sans vérité, le langage devient soumis à la logique de la violence et à la volonté arbitraire des puissants. D'autres sont alors exclus au nom du profit, et des innocents sont tués au nom de la liberté. Au lieu de respecter la loi, ceux qui détiennent le pouvoir l'invoquent lorsqu'elle sert leurs intérêts et la bafouent lorsqu'elle les entrave, traitant la justice elle-même comme s'il s'agissait d'une marchandise que l'on peut acheter et vendre. Si nous prenons conscience que la corruption de la loi commence par la corruption du cœur, nous pouvons reconnaître à quel point toute science risque de perdre son sens véritable lorsqu'elle est pratiquée sans éthique, et cesse ainsi de servir et de refléter la dignité humaine.

À cet égard, j'encourage la communauté internationale dans son ensemble à accorder une attention particulière à la protection des enfants et des jeunes. À l'ère numérique, leur vulnérabilité ne doit jamais devenir une occasion d'exploitation. Puissent ces technologies soutenir leur croissance, leur éducation et leurs relations, en préservant leur liberté de penser et de discerner, et en restant toujours au service de la dignité de la personne humaine.

La corruption de la culture que nous examinons trouve sa rédemption sur la place publique de la Pentecôte. Là, un message de paix est accueilli comme une bonne nouvelle par les peuples de toutes les nations. Ce message proclame la résurrection de Jésus, c'est-à-dire la victoire de la vie sur la mort et le salut qui donne de l'espoir au monde. Le jour de la Pentecôte, la place publique devient un lieu où l'on célèbre la paix qui guérit toute atteinte à la personne humaine.

Chacun des présents a entendu le message « *dans sa propre langue maternelle* » (cf. Ac. 2, 8). La communion ne supprime en rien la diversité. Au contraire, elle permet à la diversité de s'épanouir dans l'harmonie des voix et des visages. Dans la proclamation de la paix, la richesse des cultures devient porteuse d'une vérité universelle. L'enseignement biblique nous montre ainsi la voie pour atteindre ce que nous recherchons tous : « *cette unité qui n'annule pas les différences, mais valorise l'histoire personnelle de chaque personne et la culture sociale et religieuse de chaque peuple* » (Homélie lors de la messe d'intronisation, 18 mai 2025). Ce n'est pas la domination de Babel, mais la paix de la Pentecôte, qui rend possible une telle communion entre tous les peuples. Chaque culture, par conséquent, réalise sa sagesse la plus élevée lorsqu'elle recherche la paix et le bien de tous, témoignant ainsi du sens authentique de notre humanité.

Ceux qui œuvrent dans le domaine de l'éducation savent que seule la vérité nous rend libres. Ceux qui enseignent et ceux qui mènent des recherches savent que l'erreur nous asservit à l'ignorance et à la superstition. Chaque fois que nous rencontrons des obstacles à notre mission, rappelons-nous qu'il n'y a qu'une seule Terre pour tous et une nature humaine commune. On ne peut comprendre l'être humain en séparant ce qui est indissociable : le corps et l'âme, la vie personnelle et les relations, notre rapport aux autres et à l'environnement. Tout cela fait partie de l'unité de notre existence. C'est pourquoi cultiver la terre, c'est aussi cultiver l'humanité qui l'habite. L'éducation et la science sont appelées à cette tâche. En effet, ce n'est pas un hasard si chaque culture, selon l'étymologie même du mot, est un acte de culture. Je renouvelle donc l'appel de mes prédécesseurs à prendre soin ensemble de la personne humaine et de la création : le pape Benoît XVI a évoqué la nécessité d'une écologie de la personne humaine, tandis que le pape François a développé la perspective d'une écologie intégrale (cf. Benoît XVI, *Discours au Bundestag*, 22 septembre 2011 ; François, Lett. enc. *Laudato si'*, nn. 137–162).

La pierre de touche qui nous permet d'évaluer notre engagement est l'attention que nous portons aux plus petits et aux pauvres : les enfants dans le sein de leur mère et sur les différents théâtres de guerre, les personnes souffrant d'un handicap physique ou intellectuel, les personnes âgées, les migrants et les réfugiés, ainsi que tous ceux qui sont exclus avec arrogance au motif qu'ils ne sont pas productifs. Ils constituent le véritable critère de vérification de nos prétentions à respecter la dignité humaine, et leur protection et leur promotion s'étendent également à la création. À cela s'oppose une volonté d'exploiter et de piller, en tirant le maximum de chaque être vivant, en consommant sans préserver et en détruisant sans cultiver. Ainsi, la crise écologique actuelle est une crise anthropologique ; de plus, l'Église est convaincue que chaque culture porte en elle une sagesse qui mûrit au sein d'un écosystème de peuples. L'habitat de la personne humaine c'est la société – non pas un environnement purement physique, comme le désert ou l'océan pour les animaux, mais un environnement moral et relationnel. Là où règne la paix sociale, les peuples s'épanouissent dans la justice.



C’est donc là que l’Unesco trouve la synthèse de ses hautes missions éducatives et scientifiques : dans le travail patient de construction de la paix. Face aux nombreuses et complexes urgences de notre époque, le monde considère les institutions internationales avec des sentiments contrastés. D’une part, celles-ci sont appelées à relever des défis qu’aucun État ne peut affronter seul. D’autre part, ces mêmes institutions traversent une crise d’efficacité, surtout lorsque le dialogue est considéré comme un frein à l’action au lieu d’une ressource pour la paix ; comme une forme d’hypocrisie plutôt que comme une occasion de rechercher ensemble le bien. Face à ces dérives, il faut promouvoir une vertu, aussi rare que désirée : la confiance ; confiance que les différences ne constituent pas nécessairement une menace ; confiance que le dialogue sincère peut engendrer un bien plus grand que celui que chacun pourrait obtenir seul.

Le Saint-Siège souhaite insuffler cette confiance à l’Unesco, comme aux autres organisations internationales, conscient que chaque peuple possède une richesse à partager dans la recherche de ce progrès authentique que seule la paix peut garantir. Il ne s’agit pas de prôner un optimisme naïf, qui ignore les difficultés, mais de persévérer dans l’espoir que le bien est toujours possible. Chaque enfant qui naît apporte de l’espérance. Chaque homme et chaque femme qui consacre sa vie à la recherche de la vérité accomplit un acte d’espérance. Que l’Unesco témoigne donc de cet espoir en favorisant l’entente entre les nations, par le dialogue entre leurs cultures respectives. Nous croyons, en effet, que l’éducation est l’instrument qui permet de surmonter les peurs réciproques et que la science peut être au service de la vie de chaque être humain, en semant aujourd’hui les graines d’une bonne récolte pour l’avenir. Cette confiance nourrit notre espérance dans la charité, c’est-à-dire dans le service pour le bien du prochain : en nous consacrant tous, avec cohérence, à notre magnifique humanité, la paix pourra enfin s’épanouir.

Alors que nous coopérons à cette œuvre, les traditions religieuses jouent un rôle culturellement nécessaire et irremplaçable, et les religions expriment nos interrogations face à l’origine de la vie et à sa fin, en élaborant le sens premier et ultime de l’existence, qui se reflète dans les choix quotidiens. En effet, lorsque les hommes et les femmes de bonne volonté orientent leurs actions vers Dieu, le pluralisme des cultures ne se disperse pas dans le désordre de Babel. L’humanité se retrouve au contraire dans une recherche commune de sens, et vers une destinée qui n’est pas la mort. Nous ne sommes pas en chemin vers le néant. C’est pourquoi l’âme humaine, dans sa relation avec Dieu, ressent encore mieux l’appel à cultiver la paix au moyen d’une alliance entre des peuples qui se reconnaissent comme enfants du même Père et comme frères et sœurs.

Je souhaite donc que notre rencontre renforce l’engagement de chacun à œuvrer sans relâche pour que la conscience d’appartenir à une seule famille humaine devienne plus vivante, plus active et plus juste. À cet égard, je tiens à exprimer mes sincères remerciements à l’ensemble du personnel de l’Unesco, qui accomplit avec compétence et dévouement cette mission si noble : édifier la paix en cultivant toutes les sciences et tous les arts de l’homme.

Je vous adresse ces paroles à vous tous, aux peuples que vous représentez, et tout particulièrement aux jeunes. Ce sont en effet les nouvelles générations qui observent avec le plus d’attention notre action. Tout en soutenant leurs aspirations à la justice, c’est avec gratitude et estime que j’invoque sur vous tous et sur vos nations l’abondance des bénédictions de Dieu, Créateur tout-puissant et miséricordieux.
Merci. »

(1) Discours à l’Unesco, 2 juin 1980. Cf. Thomas d’Aquin, *In Aristotelis Posteriora Analytica*, 1.

TEMOIGNAGES DE JEAN-FRANCOIS

Sur la visite du Pape à l'UNESCO

Sans aucun doute, le discours du 25 septembre 2026 du pape Léon XIV à l'UNESCO est destiné a faire date. Il n'y avait pas eu de visite de cette importance depuis celle de Jean Paul II en 1980, où sa vigoureuse défense des droits de la personne avait marqué les esprits.

Depuis lors, le contexte a beaucoup changé. Certes, on pouvait s'attendre a ce que des thèmes comme ceux du dialogue des cultures, de la transmission, de l'éducation du patrimoine soient abordés. On s'attendait aussi a ce que la question de l'IA soit au centre du discours de Léon XIV.

Cependant, face a une institution en crise, ou le multilatéralisme même est remis en cause, il y aura eu plus qu'un « coup de pousse ». Åsa Regnér, la directrice adjointe de l'UNESCO l'avait exprimé peu avant la rencontre sans ambages : « nous sommes très reconnaissants envers Sa Sainteté, qui a accepté de se rendre à l'Unesco. Nous estimons que cette visite arrive à point nommé. L'Unesco a été créée en 1945 pour préserver un espace intellectuel ouvert : la liberté d'expression, de pensée, de science, d'information, ainsi que les droits de l'homme… Elle a été fondée pour créer un espace intellectuel libre de toute influence politique, où la science et les faits peuvent circuler librement, afin que les citoyens des États membres puissent prendre eux-mêmes des décisions concernant leur vie et leur société. Nous vivons aujourd'hui une époque très différente de celle-là. Le Pape est une figure mondiale de premier plan, qui exprime ses opinions sur l'éthique et l'égalité entre les personnes et porte un message de paix fort – ce qui était à la base du mandat de l'Unesco et l'est toujours. Parallèlement, nous sommes actuellement confrontés à de nombreux problèmes mondiaux qui s'aggravent simultanément ».

De fait, Léon XIV s'est appuyé sur l'Acte constitutif de l'UNESCO, pour rappeler la vocation de l'organisation à « contribuer au maintien de la paix et de la sécurité en resserrant, par l'éducation, la science et la culture, la collaboration entre nations, afin d'assurer le respect universel de la justice, de la loi, des droits de l'homme et des libertés fondamentales ». En outre, il a aussi redit sa vocation inscrite dans le préambule de son Acte constitutif : « Les guerres naissant dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes qu'il faut élever les défenses de la paix ». Une telle formule avait à l'époque suscité bien des débats, provoquant les réticences des pays marxistes notamment devant ce relent de « spiritualisme ». Néanmoins, le travail de l'UNESCO aura été remarquable depuis sa fondation. Beaucoup de ses productions sont irremplaçables, pour ne citer que l'Histoire générale de l'Afrique du Burkinabé Joseph Ki Zerbo comme exemple ou l'affermissement des droits culturels.

On ne pouvait rêver mieux pour encourager les organisateurs de l'anniversaire de la présence du Saint-Siège à l'UNESCO à travailler en ce sens et plus largement pour toutes les ONG de la société civile, notamment catholiques comme l'ACI, regroupées au sein du Centre catholique international de coopération avec l'UNESCO. Il ne s'agit donc pas d'illustrer par des "actions phares" des programmes faits par d'autres mais bien de contribuer a des réflexions de fond, en proposant des axes de recherche spécifiques et en nouant des partenariats avec les instances qualifiées de l'UNESCO. Si l'ACI veut être fidèle a sa vocation et sa raison d'être, il y aura toujours lieu, au nom de l'Evangile, de se situer sur les « zones de fractures » de l'humanité.

Jean-François Petit, aumônier du Miamsi

TEMOIGNAGES D'ANNIE

Un événement extraordinaire

Samedi 26 septembre, près de 800 000 personnes ont convergé vers la place de la Concorde, au centre de Paris, afin de participer à la messe célébrée par le Pape Léon XIV, au cours de sa visite apostolique de quatre jours dans notre pays. Certains sont venus avec leur paroisse ou mouvement d'Eglise, d'autres à titre individuel le long des Champs-Elysées, mais ce fut pour tous une expérience à vivre :

- une assistance multiculturelle et intergénérationnelle, heureuse et priante ;
- une présence efficace et sympa de 14 000 bénévoles et de nombreuses forces de l'ordre ;
- la beauté des chants soutenus par une chorale de 2000 choristes dont ceux de Ste Anne d'Auray ;

- des moyens techniques à la hauteur de l'événement, grâce aux écrans et sono performante ;

- une concentration de ministres ordonnés (évêques, prêtres, diacres, religieux/ses) comme rarement vécue ;

- notre pape visiblement ému d'être ainsi honoré par l'assemblée et nous interrogeant dans son homélie sur le sens de notre vie et la cohérence avec notre foi ;

Merci cher Saint-Père qui avez fait l'effort de parler notre langue en étant apparu serein et souriant malgré un programme très chargé.

Vous nous avez offert l'occasion de mieux vous connaître et vivre un temps fort en Eglise, qui restera marqué dans nos mémoires.

Annie Ropars



GALERIE


















METROPOLITAIN




Quartier



Site

Action Catholique des milieux Indépendants

aci_france

ACI

@acifrance7402

L'ACI est présente sur les réseaux sociaux !
Montrez votre engagement et soutenez-nous en likant nos posts et en invitant vos amis à nous suivre !